

LE JOUR, 1947
2 Février 1947

PROPOS DOMINICAUX : AVEC LE VENT ET LA PLUIE

Avec le vent et la pluie, changent aussi nos états d'âme. Tout allait bien avec le soleil. Un ciel gris renverse tout : nos sentiments et les choses. Nous nous mettons à voir en sombre ce qui la veille était lumineux. Ainsi de la politique, ainsi des affaires, ainsi de la suite de nos désirs et de nos rêves.

Rien n'a de valeur que par l'idée que nous nous en faisons. Et rien autant que nous n'est mobile et fugitif.

Il y a des entreprises, il y a des projets qu'il ne faut aborder que dans le soleil. « Tout est beau quand il fait beau temps ». Mais il y a des concours généreux, des sagesses, des renoncements qu'on n'obtient que dans la pluie, dans les grisailles de l'hiver, dans l'atmosphère du détachement, devant la vanité des choses.

A considérer nos intransigeances passées, nous nous trouvons au milieu d'un monde d'illusions et d'erreurs. Que sont devenues tant de positions irréductibles, tant de forteresses imprenables ? Cela même qu'un jour de printemps ou d'été, dans le chant des sèves qui montent et des fruits qui mûrissent, aucune force, aucune violence ne nous ferait accepter, nous l'admettons paisiblement devant un feu d'hiver, au coin d'une cheminée où la cendre s'accumule, lorsque ce sont des départs qui s'annoncent.

Placés dans un milieu favorable, tous les hommes auraient plus de bonté. Ils seraient un peu plus conciliants et doux. Ils ne s'acharneraient pas pour le droit pur au moment où l'équité, la charité les sollicitent. Ils n'iraient pas autant devant les juges pour plaider contre le malheur.

Le temps fait de nous parfois ce qu'il veut et nos dispositions intérieures s'accordent fréquemment avec les gestes de la nature.

Dans tous les endurcissements, il y a une défaillance des forces amicales qui nous entourent et, par notre faute, une rupture avec l'infini.